

l'inventaire

découvrir l'art / ouvrir son regard

artothèque du npdc

A propos de l'artiste...

Bram VAN VELDE

Né en 1895 à Zoeterwoude (Pays-Bas)

Mort en 1981 à Grimaud

Après une enfance proche de la misère, le futur peintre Bram van Velde rentre comme apprenti dans une société de peintures et de décoration intérieure à 12 ans, où il est vivement incité par son employeur à développer ses dons pour la peinture. Il s'inscrit au Mauritshuis de La Haye pour y copier les maîtres anciens. A partir de 1922, il mène une vie un peu errante voguant entre différentes communautés artistiques, qui le font passer de l'expressionnisme allemand des années 20, à Picasso – et au cubisme- et à Matisse – pour son utilisation des couleurs.

« Ce parcours fait apparaître Bram Van Velde comme le seul artiste capable d'établir le lien entre l'École de Paris et les expressionnistes abstraits américains. [...]

Pour avoir vécu une aventure picturale totalement solitaire, sans partage, et d'une absolue sincérité, Bram Van Velde a été le témoin exemplaire de la tragédie d'une époque et du climat existentialiste de l'après-guerre. [...] S'il doit sa reconnaissance à quelques amateurs éclairés, poètes et écrivains (dont Beckett), son œuvre est restée longtemps confidentielle et proprement « invisible » à ses contemporains, à l'écart de l'abstraction lyrique, autant que de l'art informel (....)

[II] substitue l'ordonnement post-cubiste par la couleur, mais ses recherches sont brutalement stoppées par la guerre, et ne reprendront qu'à la fin des années 40. Produisant peu, dix à douze toiles par an, Bram Van Velde, pendant près de trente ans, se soumet à un geste quasi automatique, de plus en plus ample, et s'abandonne à un pinceau qui dessine, sans profondeur ni relief, des formes en décomposition jusqu'à leur effondrement et leur effacement. La structure formelle préalablement établie se dissout peu à peu dans des voiles de matière, plus ou moins opaques, aux tons rompus qui mettent en évidence l'aplatissement de la couleur dans son étendue et donnent un ton particulier à la lumière du tableau. [...] Bram van Velde traite de la limite entre peinture abstraite et peinture figurative, renouvelant la problématique de la figure [...]. L'image paraît ainsi abolie, le pinceau traduisant sur la toile ni un fragment de réalité ni une vision intérieure, mais faisant de « chaque tableau un autoportrait », comme Bram Van Velde aimait à le dire. » D'après Claire Stoulig, *Le Magazine*, n° 53, 15 septembre-15 novembre 1989 – Exposition au centre Pompidou Paris 1989.

La collection de l'inventaire présente 1 œuvre de Bram Van Velde: *Sans titre*, sérigraphie.